

Bulletin d'information de l'ISM

Des effectifs en légère hausse à l'ISM : 20 étudiants en plus

L'ISM ne connaît pas la crise concernant ses effectifs. Pour cette rentrée 2009-2010, l'établissement connaît même une hausse de 9,4 %. Le directeur, Michel Perrinel, analyse l'évolution des effectifs.

Pour cette rentrée 2009-2010, les effectifs de l'ISM connaissent une « *évolution marquante* », selon les propres termes de Michel Perrinel. En effet, sans création de nouvelles filières, on constate une augmentation de près de 10 % cette année. Cette progression, toutefois, est variable selon les filières. Alors que l'Histoire reste stable dans son nombre d'étudiants, l'ESCIN connaît un accroissement important. Le BP Libraire et la licence professionnelle Banque-Assurance font le plein.

Le seul souci cette année, « *ce sont les effectifs de la licence professionnelle Chargé d'affaires Peinture et finitions qui restent faibles depuis sa création l'an dernier. Cette année, il est vrai que ce secteur est particulièrement touché par la crise économique. L'augmentation des contacts émanant de toute la France nous laisse espérer un mieux l'an prochain* », explique le directeur. Pour lui, le chiffre idéal par promotion, « *ce serait vingt-quatre étudiants ; un chiffre qui permettrait un plus grand équilibre, financièrement parlant, et de permettre une pédagogie plus enrichissante en petits groupes* », précise-t-il.

Les effectifs d'étudiants à l'ISM

Filières	Rentrées		
	2007	2008	2009
Histoire	56	56	59
Libraire	56	50	51
Banque-assurance	52	50	52
Peinture et finitions	/	5	6
ESCIN	50	52	65
Total	214	213	233

« Notre communication fonctionne »

Pour expliquer cette hausse des effectifs, on peut mettre en avant la présence de l'ISM, de fin novembre à mi-mars, dans différents forums ou salons d'étudiants. « *Dans le dossier de candidature, à la question « Comment avez-vous connu l'ISM ? », les différents jeunes répondent soit par l'intermédiaire d'un salon, soit par Internet, soit par annonces presse. Tous les vecteurs de communication fonctionnent pour l'ISM* », se réjouit Michel Perrinel.

Le seul bémol relevé par le directeur, lors des salons hors Mayenne, c'est que les jeunes ne savent pas forcément où se situe la ville de Laval, tels ces étudiants de Nantes, intéressés par la licence professionnelle en Banque-Assurance, qui étaient surpris de découvrir que Laval se trouve dans les Pays de la Loire... Néanmoins, 54 % des étudiants de l'ISM ne sont pas mayennais.

Cette statistique reste à nuancer en fonction de deux types de filière. Tout d'abord les filières dites « de proximité », comme la licence d'Histoire qui compte 93 % de Mayennais. À l'inverse, on trouve les filières très spécialisées comme le BP Libraire (qui existe uniquement à Paris et à Laval) et la licence professionnelle Chargé d'affaires Peinture et finitions, qui est unique en France, où le pourcentage de Mayennais est inférieur à 10 %.

Ainsi, l'ISM cherche, globalement, à attirer des étudiants de tout l'Ouest, et au-delà pour les filières très spécialisées.

Les Cris de la mésange

Bulletin d'information de l'Institut Supérieur des Métiers.

Directeur de la publication : Michel Perrinel.

Comité de rédaction : étudiants de l'option « Métiers de l'information et de la communication » en licence d'Histoire : Fabien Chauvel, Pierre Danguy des Déserts, Benjamin Faguer, Adrien Fournier, Carl Guillet, Matthieu Iceaga, Audrey Mauny et Julien Noé.

Ont également participé à la rédaction : Claude Guioullier, Michel Perrinel, Jean-François Plagué et Christophe Mésange.

Mise en page : CEAS de la Mayenne.

Diffusion par messagerie électronique.

Bulletin gratuit.

Formation permanente au diocèse : « 2 000 ans de christianisme » Christophe Mézange assure la conférence inaugurale

Le mardi 13 octobre, à l'amphithéâtre Daniel-Clavreul, Christophe Mézange, coordinateur de la licence d'Histoire à l'ISM et qui enseigne l'histoire ancienne, a inauguré le cycle « 2 000 ans de christianisme » organisé par le Service diocésain de formation permanente. Première conférence d'une longue série, donc, et véritable performance de Christophe Mézange qui a su faire partager ses connaissances avec une simplicité et une efficacité exemplaires.

« Merci d'avoir préféré cette conférence aux Experts ou aux Desperate Housewives ! » C'est avec cette touche d'humour que Christophe Mézange a ouvert cette conférence de deux heures maîtrisée de bout en bout, et dont l'objectif était *« d'établir le contexte des relations judéo-romaines au premier siècle de notre ère »*.

Soixante-cinq personnes y ont participé et, parmi elles, quinze étudiants en histoire à l'ISM. L'auditoire attentif a suivi avec un vif intérêt les explications de Christophe Mézange qui s'interrogeait sur la nature, loin d'être toujours conflictuelle, des relations entre les Juifs et Rome.

Après avoir expliqué l'évolution du statut de la Judée par rapport à

l'Empire romain, il est entré dans le vif du sujet en expliquant les évolutions successives des relations entre ces deux entités.

Tout d'abord amicales, grâce à une étonnante tolérance des Romains envers les traditions juives, ces relations ont pu s'envenimer suite à quelques maladresses diplomatiques des Romains, notamment en ce qui concerne le domaine du religieux.

Une thèse publiée

Ces réactions ont toutefois été différentes selon les mouvements juifs : Pharisiens, Sadducéens, Esséniens, Sicaires et Zélotes... auxquels Christophe Mézange a consacré sa thèse de doctorat, partiellement publiée en 2003 aux édi-



tions Geuthner ⁽¹⁾ (disponible à la bibliothèque).

Cette conférence inaugurale a parfaitement su expliquer et introduire le contexte des relations judéo-romaines aux temps de Jésus. Place maintenant à la suite de ce parcours. Rendez-vous le mardi 24 novembre, de 20h à 22h, à l'amphithéâtre, pour une conférence de Gérard Billon, bibliste, sur « l'affaire Jésus ».

Dominique Raimbault, acteur d'histoires à lire debout

Dominique Raimbault enseigne le marketing à l'ISM mais comme il nous le confiait dans *Les Cris de la mésange* n° 6 de mars 2009, il a une passion : monter sur les planches. À l'époque, il préparait, avec la troupe Au Fil des mots, une pièce de Jean-Paul Alègre, *Histoires à lire debout*. Dominique Raimbault nous relate son aventure.

« Nous l'avons jouée trois fois, une fois en juin et les deux autres les 3 et 4 octobre, à Angers. J'ai pris beaucoup de plaisir à jouer cette pièce pour deux raisons. Tout d'abord, le public, qui a apprécié la pièce et notre prestation. Nous l'entendions par ses rires et ses

réactions et cela nous porte. C'est cela l'essence même du théâtre : partager et faire partager en direct des émotions. Et puis le texte en lui-même et son message. Dans un pays où une dictature a pris place, la culture dérange et le " ménage " va être fait. C'est ce que va vivre un

vieux bibliothécaire, bientôt remplacé par une jeune gestionnaire. Mais ses livres ne restent pas inactifs : à leur manière, la nuit, ils passent à l'action... C'est une pièce pour tout public, à la fois poétique, sérieuse et drôle à la fois avec un message fort ».

⁽¹⁾ - Cf. *La Lettre du CÉAS* n° 205 de septembre 2005.

Les solutions « douces » à la rescousse

Le problème du stationnement est complexe

Il est plus que jamais difficile de se garer pour les étudiants du campus, ainsi que pour les habitants du quartier. Il y a peu de solutions face à cette pénurie de places. Elles se résument en deux points : augmenter le nombre de places ou diminuer le nombre de voitures ⁽²⁾.

Cette année plus que jamais, « se garer » pour l'étudiant relève du parcours du combattant. Il est fréquent qu'il mette au moins dix minutes pour trouver une place dans le quartier, étant entendu que le campus n'a jamais eu autant d'étudiants (plus de huit cents) et que des parkings leur sont interdits...

En effet, le parc de stationnement interne du campus – qui n'a qu'une trentaine de places – est strictement réservé aux personnels et enseignants. Des sanctions sont prévues pour les personnes non autorisées...

C'est alors logiquement le parking de Carrefour Market vers lequel se dirigent les étudiants automobilistes. Car c'est un grand pourvoyeur de places et idéalement situé. Mais c'est un lieu privé réservé exclusivement à la clientèle. La direction du magasin déplore le fait que ses clients ne peuvent plus se garer, ce qui tendrait à faire baisser son chiffre d'affaires. C'est

pourquoi elle emploie des vigiles présents tôt le matin afin de repérer et de dissuader les étudiants. Julien, étudiant à l'ISM en deuxième année d'Histoire, raconte : « *Certains étudiants vont jusqu'à se diriger vers le magasin pour faire bonne figure aux yeux des vigiles : une partie de cache-cache s'engage alors* »... Pierre ajoute que « *pourtant un certain nombre achètent leur déjeuner au Carrefour Market* ».

Place... aux solutions « douces »

Les seules places restantes sont les rues adjacentes au campus. Mais ce sont alors les riverains qui se plaignent du fait que les étudiants arrivent en grand nombre le matin et ne s'en vont que le soir.

Le stationnement à Laval est un problème général qui ne concerne pas uniquement la zone du campus. La création de places supplémentaires est difficilement envisageable, dans la mesure où le centre-ville n'a plus vraiment

d'espaces qu'il pourrait allouer à la voiture.

De plus, l'heure est aux solutions « douces » et les municipalités privilégient en premier lieu la qualité du paysage urbain plutôt que la circulation automobile. Les transports en commun, le vélo et le covoiturage sont donc fortement encouragés.

C'est le cas au campus où ces deux dernières solutions ont le vent en poupe. Des vélos sont mis à disposition des étudiants et les automobilistes sont de plus en plus nombreux à se préoccuper des personnes qu'ils pourraient covoiturer. Cette solution reste encore à promouvoir. Les emplois du temps irréguliers complexifient la donne.

Le problème du stationnement au campus reste donc ouvert. Peut-on imaginer un jour la création, par la ville de Laval, d'un parking souterrain ou aérien... gratuit pour les étudiants ?

Tifinations...

♦ Dans notre n° 8 de mai 2009, nous annonçons la conférence de Sophie Lechat-Gatel, enseignante-documentaliste sur le campus, et de Stéphane Hiland, intervenant à l'ISM (licence d'Histoire), sur « le trésor de Brains-sur-les-Marches » (le 27 mai à l'amphithéâtre). On peut en lire un compte rendu dans *La Lettre du CEAS* n° 248 de juin 2009 (« Et si le trésor n'était pas que dans le vase ? »), laquelle est disponible à la bibliothèque. Une copie est également au tableau d'affichage de la licence d'Histoire).

♦ Tous à l'église d'Azé, le vendredi 6 novembre, à 20h30 (sous réserves) : la chorale Listen donnera un concert de gospel au profit du projet humanitaire d'un groupe d'étudiants infirmiers originaires de Château-Gontier (participation libre). Au sein de la chorale, nous retrouvons Baptiste Guillet, étudiant en Histoire (3^e année), mais aussi Hélène Ruault, ancienne assistante à l'ISM.



⁽²⁾ - Cf. « Dans la journée en semaine, les riverains tourment pour se garer – Les places sont chères au carrefour Saint-Michel », *Le Courrier de la Mayenne* du 8 octobre 2009.

Exposition de l'ESCIN à la maison de retraite « La tomate dans tous ses états ! »

Dans le cadre de leur cours d'expression plastique, les étudiants de 1^e année BTS Communication visuelle, option multimédia, de l'ESCIN (École supérieure de communication interactive numérique) se sont intéressés au potager de la maison de retraite voisine (Notre-Dame-de-la-Miséricorde). Ce lieu est pour les résidents un lieu de promenade. Il est pour les étudiants un lieu de passage pour aller en cours sur le campus. À travers des productions plastiques diverses (dessins, peintures, photographies, productions libres), les étudiants se sont concentrés sur les tomates du potager pour en proposer diverses représentations. Étant donné l'investissement en temps passé sur place et la quantité de travaux réalisés, l'idée est venue d'organiser une exposition. Celle-ci est à découvrir jusqu'au 4 novembre au 27 rue de Paradis, à Laval.

Le jeudi 15 octobre, a eu lieu le vernissage de l'exposition installée dans l'entrée, le couloir et la salle à manger de « Notre-Dame-de-la-Miséricorde ». En visitant l'exposition, une résidente questionne : « Vous êtes sûrs que ce sont des peintures ? On dirait des grandes photos »... « Comment fait-on pour faire apparaître des dents sur la surface d'une tomate ? », demande Sœur Jacqueline. Erwann Vandoorne, étudiant en première année, répond : « J'ai pris mes dents en photo et puis avec un logiciel sur ordinateur, j'ai superposé cette image sur celle de la tomate. C'est tout simple ! »

« C'est toute la maison de retraite avec son personnel qui apprécie beaucoup cette initiative de l'ISM », se réjouit Mme Bignon, directrice. « Ceux qui ont la possibilité de se promener dans le jardin suivent avec intérêt la pousse de nos légumes »... « C'est vrai que les tomates étaient très réussies cette année ; on en a beaucoup mangé », précise une résidente. Cette exposition fait aussi la grande fierté de Marcelle Leroux et d'Augustine Paré, deux résidentes qui participent avec le jardinier à la



Un étudiant et trois résidentes de la maison de retraite lors du vernissage de l'exposition.

culture du potager. Peut-être qu'autour de celui-ci pousseront prochainement d'autres échanges intergénérationnels ?

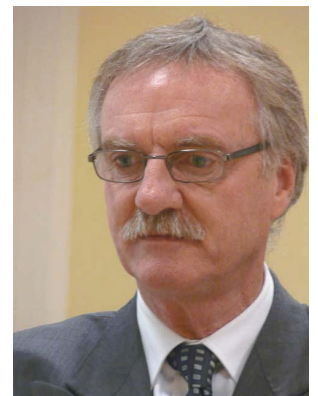
Gérard et Christophe Marchand : la « décoration dans le sang »

L'Institut Supérieur des Métiers – on ne le sait pas forcément – est une association, et comme la plupart, elle fonctionne avec un président, en l'occurrence Gérard Marchand.

Celui-ci est codirigeant de l'entreprise Marchand qui a eu les honneurs du quotidien *Ouest-France*, dans son édition du 14 octobre, à l'occasion du Salon de l'habitat à Laval.

Aucune référence à l'ISM, mais on saura tout (ou presque) sur l'histoire de cette entreprise lavalloise qui « propose un large éventail de prestations en aménagement et en décoration pour des travaux de rénovation ou d'agencement ».

Son fils Christophe, apprend-on par *Ouest-France*, a intégré l'entreprise en 1998 et il la codirige aujourd'hui avec son père. Christophe n'est pas non plus un inconnu à l'ISM : il intervient pour la licence professionnelle Peinture et finitions.



Gérard Marchand, le 5 décembre 2008, à la remise des diplômes.